

Théâtre *podval* de Russie

Myriam Berthelet and Lise Gagnon

Number 113 (4), 2004

Théâtre d'intervention

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berthelet, M. & Gagnon, L. (2004). Théâtre *podval* de Russie. *Jeu*, (113), 135–138.



Photo:
Myriam Berthelet.

MYRIAM BERTHELET

DOSSIER

Théâtre *podval* de Russie

Depuis deux ans, Anne-Élizabeth Côté et moi travaillons à la réalisation d'un documentaire sur le théâtre russe contemporain. Le tournage du film (dont le titre provisoire est *Liberté conditionnelle*) a reçu le soutien d'Engrenage Noir et cet appui a grandement contribué à la réalisation du projet.

Le théâtre nous titillait comme forme de création, de récit sur soi. Et la Russie est un pays fascinant, proche et lointain à la fois, mais qui suscite tellement d'incompréhension. D'où cet intérêt à créer un documentaire sur le théâtre russe plus engagé. Je ne prétendrai toutefois pas tout savoir de la scène moscovite. Nous avons surtout tourné à Moscou, où la vie théâtrale est très riche, mais je vais d'abord parler d'un festival à Togliatti, une petite ville industrielle à vingt heures de train au sud-est de la capitale. C'est l'une des villes les plus laides que j'aie vues. Construite dans les années 60, à la suite de l'inondation d'une ville voisine, Togliatti abrite un festival de théâtre d'avant-garde, où des auteurs, metteurs en scène, acteurs d'un peu partout en Russie sont invités. C'est complètement fou ce qui se passe là-bas ! Ce n'est absolument pas une ville où l'art est présent, mais des passionnés ont décidé de lancer ce festival qui, au



départ, était plus littéraire, mais qui est devenu avec le temps plus théâtral. En fait, l'événement survit grâce à l'initiative privée de Vladimir Nicolaevitch Doroganov – un homme qui a fait ses beaux-arts et qui, lors du passage du communisme au capitalisme, a lancé une affaire de recyclage d'huile de voiture. Maintenant qu'il est riche, il a décidé que le Festival valait la peine de survivre. Il nous a dit très clairement : « La plupart des choses que je vois ici, je déteste ça. Je ne trouve pas que c'est bon, mais il faut que ça existe, c'est essentiel pour notre ville. Ce n'est pas grand public, il n'y a pas des milliers de personnes qui le voient, mais ce n'est pas grave. On a besoin de gens à l'avant-garde, qui réfléchissent, qui expérimentent des choses. »

Le Festival est très informel, ce qui nous a marquées. Au Québec, on a l'habitude, lors d'un festival, d'avoir un programme très précis. Là-bas, il n'y avait pas de techniciens attitrés pour monter les décors ; c'étaient des acteurs ou des auteurs qui s'en chargeaient. La salle de théâtre est très bien, c'est une toute petite salle modulable. Mais quand nous allions assister à une lecture ou à une discussion sur le nouveau théâtre européen ou l'utilisation du langage au théâtre, nous étions réunis autour d'une tasse de thé, dans le coin d'une loge. Les discussions étaient très intellectuelles, les gens s'investissaient totalement, mais sans avoir besoin du formalisme qu'on connaît ici. Lors de certaines représentations théâtrales, les gens de la ville étaient présents, mais pour tout ce qui touchait aux tables rondes ou aux lectures, le public était surtout constitué d'artistes. Ce n'est pas un festival ancré dans la communauté, qui rejoint monsieur ou madame qui travaille à l'usine Lada, mais ce n'est pas la volonté du Festival non plus. Au Québec, il faut essayer de rejoindre un public le plus large possible, alors qu'eux ont accepté le fait qu'ils étaient marginaux tout en défendant l'importance du Festival.

Rencontre avec des intervenantes de théâtre *podval* à Togliatti, en Russie. Sur la photo : Ramune Bieliauskaite de Vilnius (Lituanie), étudiante au doctorat en études théâtrales, Elena Strogalova de Saint-Petersbourg, critique au *Magazine théâtral de Saint-Petersbourg*, Anne-Élizabeth Côté et Myriam Berthelet, coréalisatrices du documentaire, ainsi qu'une comédienne de Togliatti.

Des intervenants que nous avons rencontrés à Togliatti et à Moscou (entre autres, John Freedman, critique de théâtre au *Moscow Times*) nous ont expliqué qu'il se pratique trois principales formes de théâtre en Russie (à Moscou plus particulièrement) en ce moment : le théâtre plus traditionnel qui se joue dans les anciens théâtres d'État et qui emploie des acteurs renommés ayant fait les grandes écoles ; le théâtre de divertissement, le nouveau boulevard, la comédie musicale, avec des acteurs à l'esthétique hollywoodienne, très *flash* ; et une troisième voie, celle qui nous intéressait, divisée en petites ramifications, en petits sous-groupes qui ne se connaissent pas nécessairement, c'est-à-dire le théâtre *podval*, le théâtre de sous-sol, ou théâtre d'avant-garde, théâtre contemporain. *Podval* signifie textuellement « sous-sol » et, d'ailleurs, le Théâtre.doc, qui est l'un des théâtres qui nous a le plus chamboulés, se trouve littéralement dans un sous-sol de Moscou.

Ce théâtre, le Théâtre.doc, centre de la pièce documentaire et sociale, a été fondé par Elena Gremina, que nous avons rencontrée, Mikhaïl Ougarov, son mari, Olga Mikhailova et Maxime Kourotschkine. Ils ont loué un tout petit local décrépit au cœur de la ville et ont invité des auteurs, acteurs, metteurs en scène à en faire la rénovation¹.

Elena Gremina est une auteure reconnue, plus traditionnelle, mais elle a senti le besoin de créer cet espace afin que de nouvelles créations et de nouveaux auteurs soient joués, que de nouveaux metteurs en scène expérimentent. En fait, Elena nous disait qu'elle voulait retourner à l'essence du théâtre, à un théâtre plus radical, provocateur, inspiré de Stanislavski. Pas au sens où les pièces présentées défendent des revendications sociales et politiques, mais plutôt parce qu'elles sont porteuses d'une réflexion sur la société. Le théâtre a un comité de direction qui décide de manière démocratique quelle pièce va être jouée, et comment elle sera montée. Ils discutent avec l'auteur, le metteur en scène, au contraire de ce qui se passe dans certains grands théâtres. Avec le Théâtre.doc, Elena Gremina veut repenser à de nouvelles conceptions de la communauté, de la collectivité, de l'engagement politique.

Le Théâtre.doc est un théâtre qui se pratique surtout en collectif ; souvent l'auteur et le metteur en scène se connaissent, ils vont voir ensemble le milieu qu'ils veulent documenter et ils montent la pièce conjointement. Par exemple, pour l'une des pièces qu'on a vues à Moscou, *la Lutte des Moldaves pour une boîte en carton*, les artistes sont allés voir comment vivent les Moldaves, qui sont des gens très pauvres, souvent illégaux à Moscou, sans papiers, donc surexploités en même temps que persécutés par la milice. Ces personnes travaillent dans des marchés et vivent littéralement dans des boîtes en carton. Les artistes ont recueilli sur place des témoignages et des histoires, ont regardé comment ça se passait et, à partir de ces notes prises sur le terrain, ils ont monté leur pièce. Il y a eu cette autre pièce sur la télé-réalité. Cette fois-ci, auteur et metteur en scène sont allés dans un studio de télévision, ont pris des notes, fait des enregistrements, pour ensuite refondre le tout dans une pièce. D'où le mot « documentaire ». On trouvait l'idée très intéressante, parce qu'il s'agit d'une

1. Ces dramaturges organisent chaque été le Festival de jeune dramaturgie Liubimovka. Pour en savoir plus sur le théâtre contemporain russe, voir : « Parole donnée au nouveau théâtre russe », *Ubu* numéro bilingue français-russe, n° 29, octobre 2003.

réinterprétation de la réalité, mais à partir d'un espace, d'une communauté, d'une situation qui existe vraiment, et cela donne des pièces très originales, denses et audacieuses. Le Théâtre.doc monte et accueille aussi des pièces qui ne sont pas documentaires. Il faut de plus mentionner le Centre de la dramaturgie et de la mise en scène d'Alexei Kazantsev, où l'accent est mis sur la fiction mais sans négliger une réflexion sur le social.

Au cours de notre séjour, on a constaté que, chez les créateurs russes, l'individuel et le collectif n'étaient pas aussi dissociés que chez nous. Je pense aussi qu'il y a un retour aux valeurs profondément russes – mais non soviétiques – et que la foi orthodoxe joue un très grand rôle chez les artistes. L'autre monde, les limbes, le rapport avec la mort, les morts qui reviennent, tout ça est étrange pour nous, mais très présent dans les pièces que nous avons vues. Notre interprète – qui avait mon âge, 24 ans – était croyante. Mais pas aux dépens d'une grande érudition et d'une capacité très fine d'analyser sa société. Donc, leur vision de la liberté, de la création, du théâtre et de la société est teintée de cette foi, de ce regard axé sur la transcendance.

Le théâtre russe contemporain est bouillonnant, explosif; il interroge, remet en question. Mais pas à la manière des années 70; ce n'est pas un théâtre marxiste. Des festivals sont créés, sans aucune aide de l'État ou à peu près. Mais partout on sent cette passion, cette volonté de créer parce qu'il faut dire des choses, s'exprimer, réfléchir, revenir sur la manière dont on interagit. Au Québec, j'ai l'impression que le manque d'argent serait un empêchement à la création. Chez les Russes, on n'a pas d'argent, on fait les choses autrement. Emprunter ici, faire deux métiers là, travailler à l'usine le jour, être acteur le soir. Ce n'est pas contradictoire.

Nous avons conçu notre documentaire sur le théâtre contemporain d'auteur, le théâtre *podval*, comme un moyen d'entrer dans la société russe et d'essayer d'en comprendre les bouleversements sociopolitiques. Nous voulons analyser la perception qu'ont les auteurs russes de la communauté et de la liberté, dans le but de faire un retour sur la société québécoise, d'interroger notre délaissement de l'espace public, de la communauté politique. Les tournées prévues dans les écoles, une fois que le film sera monté, c'est pour faire bouger les choses, pour que le film ouvre un espace de discussion, pour susciter le débat. ¶

Propos recueillis et mis en forme par Lise Gagnon

Après un bac en histoire, culture et société à l'UQAM, Myriam Berthelet s'inscrit à la maîtrise en sociologie. Avec une collègue et amie, Anne-Elizabeth Côté, elle coréalise un documentaire sur le théâtre russe contemporain. Inspirées par la pensée de la philosophe Hannah Arendt et voulant sortir le savoir de l'université et le rendre à la communauté, les deux jeunes femmes décident de documenter le théâtre russe engagé contemporain. Elles prévoient faire circuler le documentaire dans les collèges et universités afin d'amener les étudiants à réfléchir sur leur perception de la collectivité et de la liberté tout en questionnant notre repli sur la sphère privée. En marge de sa maîtrise, Myriam Berthelet travaille depuis deux ans à Engrenage Noir à titre d'adjointe administrative.